



# COMITÉS SYNDICALISTES RÉVOLUTIONNAIRES

SYNDICALISTES@GMAIL.COM

WWW.SYNDICALISTE.COM

*Ils veulent nous  
faire travailler plus ?*

# SABOTONS ET CONTRÔLONS LE TRAVAIL !

Sans surprise, le gouvernement appuie l'offensive des patrons contre les droits des travailleurs et des travailleuses en pleine crise sanitaire et économique. Fortes des précédents échecs des mobilisations sociales (Gilets jaunes, mouvement contre la réforme des retraites), les classes dirigeantes entendent nous faire payer leur crise, leur incompetence, en nous faisant culpabiliser devant le chaos que leur système a engendré.

**E**N MÉMOIRE de tous ceux et de toutes celles qui sont morts, faute de moyens (casse des services de santé depuis des années, délais d'attente de fabrication et d'acheminement de produits d'urgence venant de l'autre bout du monde...), et pour le bien de nos familles, de nos amis, de nos collègues et camarades, il est urgent pour nous de résister, de riposter et de sortir de leur système.

## LA VALEUR TRAVAIL

Tout ce qui existe dans la société humaine est le fruit du travail, de l'activité productive des hommes et des femmes. La vie en société pourrait donc être simple. Nous travaillons en fonction des besoins, des attentes, des demandes. En toute logique, le travail serait alors

un effort individuel dirigé vers le collectif, la communauté, notre contribution à l'intérêt général et au bien commun. Or, chacun peut constater que nous ne travaillons pas directement en fonction des besoins de la population, sans quoi le scandale sanitaire et politique du Covid-19, avec le manque de moyens pour les personnels soignants, n'aurait jamais vu le jour.

Au contraire, nous travaillons pour un système, capitaliste, qui vole les richesses que nous produisons. Ce vol explique, par exemple, la non-reconnaissance des qualifications et, par conséquent, les faibles salaires. En effet, les patrons rémunèrent forcément les travailleurs en dessous de la valeur qu'ils créent par leur travail, sans quoi ils ne pourraient pas dégager leurs bénéfices, leurs dividendes et leurs profits. Tout le monde peut constater le vol et l'hypocrisie des patrons



quand, par exemple, ceux-ci revendiquent la baisse des « charges » (leurs cotisations sociales), tout en réclamant des aides de l'État pour, non pas maintenir ou relancer l'activité, mais pour s'enrichir. Ces « aides » viennent en grande partie de nos cotisations sociales, c'est-à-dire de notre salaire brut. Les patrons nous volent et, en plus, nous devons payer leur gestion égoïste, et donc chaotique, des entreprises et leurs crises économiques incessantes. La valeur de notre travail est souillée, dénaturée, volée, conduisant au paradoxe et à la contradiction que nous subissons aujourd'hui dans les pays « développés » : une société d'abondance où nous pouvons mourir faute de moyens disponibles.

### **C'EST NOUS QUI PRODUISONS, C'EST NOUS QUI DÉCIDONS**

Avec l'aide du gouvernement libéral actuel, les patrons exigent que nous travaillions plus pour « rattraper les pertes » liées à leur gestion désastreuse de la crise du coronavirus. C'est bien la preuve que, sans nous et notre capacité à travailler, ils ne sont rien. Ils annonçaient depuis des décennies notre fin, la fin de la classe ouvrière et du prolétariat. Or c'est nous qui avons permis la survie de leur famille. Sans nous, pas de soins aux malades, pas de produits sanitaires et alimentaires, pas de transports, pas de magasins ouverts, pas d'informa-

tions... Le prolétariat est la seule classe indispensable, et, pourtant, elle est méprisée ! Nous devons donc retrouver la fierté d'une classe ouvrière, et plus largement d'un prolétariat, valorisant sa culture du travail. Nous devons être prêts à nous battre pour que cette culture du travail dirige enfin la société humaine.

Pour autant, lancer une mobilisation sociale, un mouvement de grève dès la « reprise », comme on peut l'entendre en ce moment, n'amènerait évidemment qu'à une énième défaite. Le mouvement syndical doit d'abord se réorganiser et les travailleurs se syndiquer massivement. Quand on veut se battre, on commence déjà par se préparer, s'organiser. Mais, plus généralement, la situation sociale ne se prête pas à une offensive massive et victorieuse de notre classe.

Les collègues n'ont qu'une hâte : reprendre le boulot après de longues semaines de confinement. Nous ne devons pas foncer tête baissée comme beaucoup le font régulièrement. Nous devons prendre le temps d'analyser, de débattre et, surtout, de tirer des bilans et des leçons. Nous ne croyons pas que le déblocage de la situation viendra d'une idée nouvelle ou d'un « nouveau » mouvement spontané. Nous n'avons pas besoin de réinventer l'eau chaude, nous avons juste besoin de transmettre et partager les expériences, renouer avec les savoir-faire victorieux de nos anciens. C'est la raison d'existence d'une tendance syndicale comme la nôtre.

## SABOTONS LEURS JOURS D'APRÈS

Il est utile, par exemple, de relire, transmettre et faire partager *Le Sabotage*, ce petit texte de résistance, méthodique, écrit par Émile Pouget, l'un des premiers responsables syndicaux de la CGT, au siècle dernier. Pouget constatait déjà que les travailleurs n'ont pas toujours les capacités ou les moyens de mener une grève.

Le sabotage syndicaliste (loin de l'idée destructrice qu'on s'en fait) est alors pour nous un moyen d'affaiblir le patron et de nous réapproprier la valeur de notre travail. Il permet aussi de ressouder les collègues autour de pratiques communes de résistance, souvent discrètes, mais vraiment très efficaces pour créer de la confiance collective.

Puisque le patron demande de toujours travailler plus, sans tenir compte de la sécurité et des outils nécessaires, pour un salaire et des contreparties moindre, alors la qualité et la quantité du travail effectué doivent être à la hauteur : c'est-à-dire en moindre quantité, mais en très grande qualité.

Voici donc nos mots d'ordre, dès maintenant et pour les « jours d'après », afin qu'on ait le temps d'organiser nos forces. Le sabotage est un outil de résistance applicable à toutes les équipes, pour prendre le temps de nous parler, de nous organiser, de nous soutenir, de nous faire confiance et de nous préparer à mener des conflits plus durs et généraux. Le sabotage est aussi le moyen de mesurer la valeur de notre travail, l'importance de notre implication dans l'équipe, la puissance de notre force productrice, tant individuelle que collective.

## COMMENT SABOTER ?



**Ralentissons les cadences** de production, consacrons plus de temps à réaliser avec perfection chaque procédure de travail. Faisons obstruction au rythme de production en respectant à la lettre les règles d'hygiène et de sécurité, en appliquant minutieusement et de manière stricte les directives. Constatons le désordre de l'organisation patronale en nous aidant du Code du travail, de la convention collective dont nous dépendons et, surtout, des réglementations sanitaires et de sécurité qui encadrent notre travail.



**Bousculons les habitudes** de restriction des équipements et des fournitures, et ce, sans le moindre scrupule. Imposons, en équipes, les besoins et le temps nécessaires à un vrai travail de qualité : cachons les outils usagés, faisons payer le patron en fournitures, en outillages de qualité et en équipements de protection ! Ayons la main lourde, très lourde, sur les produits coûteux.



**Le patron ne veut pas reconnaître** la qualification et l'ancienneté, l'augmentation de salaire et l'échelon qui vont avec ? Alors travaillons comme si nous venions d'arriver dans la boîte et comme si nous n'avions pas été formés ni n'avions acquis d'expérience. Prenons plus de temps qu'il n'en faut à la bonne réalisation d'une tâche, en toute bonne foi et dans le respect du contrat de travail.



**Prendre le temps de la qualité**, c'est le seul moyen de nous protéger au niveau sanitaire, dans les équipes ainsi que dans sa famille. Mais c'est aussi une garantie contre un futur licenciement. Depuis mars, ils se sont multipliés et, comme d'habitude, les patrons utilisent des ruptures de contrats pour fautes professionnelles afin d'éviter les licenciements économiques. Alors travailler vite et mal, c'est donner à l'adversaire le motif de la future sanction ! Un patron n'a légalement pas le droit de reprocher à un salarié son rythme.

# IMPOSONS LE CONTRÔLE OUVRIER

## pour préparer la révolution sociale

**L**E TEMPS DU SABOTAGE est un tremplin vers des perspectives révolutionnaires. La crise du coronavirus dévoile le paradoxe de notre société : les limites d'un monde sans limites. Le sabotage doit amener la nécessaire question du contrôle ouvrier de la production et des services, c'est-à-dire du pouvoir politique du travailleur sur ce qu'il crée. Plus rien ne sera comme avant. Il est temps de mettre fin aux incompétences et aux désordres de leur monde capitaliste. C'est nous qui pouvons augmenter ou baisser la cadence, sans nous ils ne sont rien, sans notre travail leur société s'écroule, ils ont besoin de nous, mais nous n'avons pas besoin d'eux.

Leurs seules forces, ce sont nos faiblesses ! La division dans nos rangs est une de nos principales faiblesses. Nous devons débattre et engager rapidement la réunification des différentes organisations syndicales combattives dans une CGT unitaire. Mais cette unité des travailleurs et des travailleuses doit aussi se construire sur notre lieu de travail, entre les différents métiers, statuts et entreprises.

La reprise du travail va obliger notre classe à mener la bataille pour le contrôle sanitaire de l'activité professionnelle. Dans le cadre des pratiques de sabotage, c'est l'occasion de sortir des réflexes institutionnels et de mener une révolution culturelle dans le mouvement syndical afin de renouer avec ses fondements, c'est-à-dire le syndicalisme d'industrie (un seul et unique syndicat dans chaque profession) :

- **Dans les ateliers**, en s'organisant avec les salariés de la sous-traitance, les intérimaires et les microentrepreneurs.
- **Dans les établissements scolaires**, en coordonnant les enseignants avec les personnels territoriaux et les travailleurs et travailleuses précaires.
- **Sur les chantiers**, en reconstruisant des équipes de travail entre les corps de métiers et sous-traitants.
- **Dans les entreprises publiques**, en fédérant les prestataires de services avec les personnels à statut.

Cette dynamique d'unité des travailleurs et des travailleuses, à la base et dans nos syndicats d'industrie, nous donnera une puissance politique incomparable avec tous les beaux appels à la lutte sur Internet. Une lutte victorieuse n'est envisageable que si elle s'appuie sur une confiance collective et une intelligence collective. De la même façon, vouloir abattre le capitalisme n'a de sens que lorsque notre classe aura réussi à collectiviser et à socialiser l'expérience professionnelle que chacun de nous possède. Avant de socialiser la production, il faut déjà avoir collectivisé les connaissances.

La CGT a été créée et organisée avec cet objectif : ses fédérations d'industrie mutualisent les connaissances professionnelles et les bourses du travail (unions locales de syndicats) font de même au niveau territorial et interprofessionnel. La confédération peut alors déclencher une vraie grève générale pour exproprier le capitalisme. Ces outils existent toujours. Il suffit d'apprendre à les utiliser et à s'y investir concrètement pour leur redonner leur finalité révolutionnaire. Chacun d'entre nous est responsable de le faire ou non. L'existence de bureaucratie n'étant possible que grâce à la passivité de ceux et celles qui se disent révolutionnaires.

Notre tendance syndicale dispose d'un savoir-faire transmis et développé depuis des générations de militants. Nous nous mettons à la disposition des organisations syndicales, mais aussi de tous les travailleurs qui veulent mener cette bataille fondamentale et immédiate. Notre site Internet fournit des outils juridiques et militants pour aider à la matérialisation de ces réflexions, stratégies et pratiques. Nos Comités syndicalistes révolutionnaires locaux sont à la disposition des travailleurs et des travailleuses et sont joignables pour tout soutien.



[SYNDICALISTES@GMAIL.COM](mailto:SYNDICALISTES@GMAIL.COM)

[WWW.SYNDICALISTE.COM](http://WWW.SYNDICALISTE.COM)